



FEUILLES AUX VENTS, poésies d'AIMÉ DE LOY, un vol. in-8°. — Lyon, imprimerie de L. Boitel. — 1840, chez tous les libraires. — Prix : 6 fr.

Les lecteurs de la Revue connaissent la vie aventureuse et tourmentée d'aimé De Loy, qui nous a été retracée d'une manière si saisissante par M. A. Couturier, dans une notice qui figure en tête des *Feuilles aux vents*. Cette existence, qui ne fut qu'un perpétuel voyage, explique comment le poète, avec un talent capable d'une grande œuvre, a dépensé son inspiration en fragments semés avec insouciance dans tous les pays qu'il a traversés. Comme Béranger l'a dit de lui, il ne lui a manqué que le temps de s'asseoir pour relire et retoucher ses œuvres. Il mourut en condamnant lui-même ses vers à l'oubli, avec cette conscience de l'homme qui sent qu'il n'a pas fait tout ce qu'il pouvait faire, et que le temps lui a fait défaut pour s'emparer de son idéal. De pieuses mains ont restitué aux amis de la poésie les nobles prémices de son génie. Sa vocation, si tristement interrompue, éclate à chaque page de ce volume. Un monument inachevé peut donner la mesure de la puissance de l'artiste. Le vrai poète et le vrai peintre se décèlent à leurs ébauches. Personne ne se méprend sur leur valeur parmi ceux qui ont reçu quelque étincelle du feu sacré; il y a entre tous les membres de la grande famille de la muse, une franc-maçonnerie intime, qui leur fait reconnaître un frère au moindre signe. Combien de poètes qui n'ont chanté qu'à deux, et dans l'ombre, et qui ont fait leurs preuves, pour les plus sévères, dans un sonnet, dans une strophe. Dix vers peuvent renfermer la perle qu'on chercherait en vain à travers dix volumes. Quelques fragments, voués au feu comme l'Enéide, ont